



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
13 juillet dans les jardins du Sénat



14 septembre la fête de la fourragère



Octobre 2008 - Numéro 68



13 JUILLET AU SENAT

Comme de tradition (le Général Dary disait qu'à la Légion, il suffit qu'un évènement se produise deux fois pour qu'il devienne un incontournable Tradition) l'Amicale était présente, sur les rangs, à la magnifique prise d'Armes organisée dans les jardins du Luxembourg, par Monsieur Poncelet, président du Sénat et la Légion.



SOMMAIRE

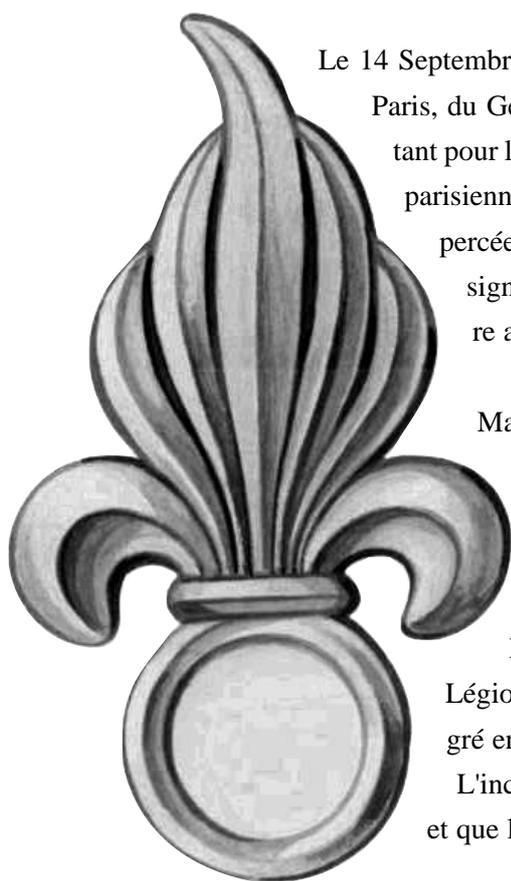
Numéro 68 - Octobre 2008

- 2 Les activités de l'Amicale
- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Activités à venir
- 5 Sorties du drapeau
- 5 Carnet familial
- 6 Nouveaux membres
- 6 La percée de la ligne Hindenburg
- 9 Récit des Anciens
- 16 Grands anciens





L'âge de la valeur



Le 14 Septembre, en présence du Général Bruno Dary , Gouverneur militaire de Paris, du Général Robert Rideau, président de la FSALE et de son représentant pour l'Ile de France, le Général Hubert Ivanoff, les Amicales de la région parisienne étaient rassemblées sous l'Arc de Triomphe pour commémorer la percée de la formidable ligne Hindenbourg, fait d'Armes historique, qui signa la défaite de l'ennemi et valu au drapeau du RMLE, la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

Mais quelle mémoire célébrons-nous ? Celle de nos héroïques Anciens, ou plutôt celle d'hommes jeunes, voir très jeunes, animés par l'ardeur de combattre pour l'amour d'une Patrie qui n'était, souvent, pas même celle de leurs naissances.

Nul ne s'est posé, à l'époque, de questions sur l'âge des Légionnaires qui participèrent à l'action. Cesare Ponticelli, italien, émigré en France, s'est engagé à 16 ans.

L'inconnu qui, comme le dit le poème, "*repose sous l'Arche immense*" et que l'Amicale veillera au soir du 11 Novembre, avait peut-être 20 ans.

En 40-45, en Indochine, en Algérie, au Liban, dans le ciel de Kolwezi, ce sont des jeunes qui ont combattu, au nom de leur foi en certains idéaux. Il en va de même pour tous ceux qui sur les théâtres d'opérations extérieures sont présents pour servir avec honneur et fidélité.

L'âge de la guerre est celui de la jeunesse. Aussi, quand nous inclinons nos drapeaux, lors des cérémonies de souvenir, faisons le avec l'enthousiasme de ceux qui, eux, regardent toujours vers l'avenir.

André Matzneff



VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Bruno ROUX DE BEZIEUX	Vice-président
Michel NAIL	Secrétaire général
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
André BELAVAL	Chancellerie
An-Sik SONG	Liaison avec l'Amical Coréenne
Jacques TUCEK	Organisation des obsèques
Eric AGULLO	Membre
Christian ANDRE	Membre
Patrick DAVID	Membre
François DECHELETTE	Membre
Benoît GUIFFRAY	Membre
Rolf STOCKER	Membre
Philippe TAYLOR	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff, président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Collaborateurs** : Benoît Guiffroy, Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos et dessins** : JM Lasaygues, M. Merrheim, SNAP Photos, Képi Blanc.
- **Mise en page** : Jean Michel Lasaygues
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250



ACTIVITÉS A VENIR

8 novembre : Réunion et repas au Fort de Nogent. Vous recevrez une invitation. (Payante, cela va de soi)

Les prévisions :

10 janvier : les Rois au Fort.

21 février : dîner mensuel, lieu à déterminer.

Samedi 21 mars : Assemblée Générale de L'Amicale Fort de Nogent.

29 avril : dépôt de gerbe aux Invalides et ravivage de la Flamme sous l'Arc.

30 avril : Camerone au Fort.

16 mai : réunion, lieu à déterminer.

Samedi 20 juin : méchoui à Moussy.

Vous serez tenu au courant de toutes ces réunions au fur et à mesure.

SORTIES DU DRAPEAU

Notre camarade Alfred Berger, ayant été la victime d'une très désagréable agression avec son épouse Mireille, au retour du congrès Maginot, il ne peut être donné la liste complète des sorties de notre Drapeau.

- **10 mars** : Arc de Triomphe : création de la Légion.
- **28 mars** : A.G. de l'Amicale, Fort de Nogent.
- **17 mars** : Obsèques de Lazare Ponticelli, aux Invalides.
- **30 avril** : dépôt de gerbe devant la plaque "Camerone" aux Invalides,
Le soir ravivage sous l'Arc.
- **10 mai** : Camerone au fort de Nogent.
- **13 mai** : Congrès national de l'ANAPI
- **8 juin** : ravivage de la Flamme par l'ANAPI
- **12 juin** : Messe pour les fondateurs des " Gueules-Cassées,
Le soir ravivage de la Flamme.
- **13 juillet** : prise d'Armes dans les jardins du Sénat.
- **14 septembre** : ravivage de la Flamme, pour la fête de la fourragère.

Notre Drapeau a été en tout présent à 27 cérémonies. L'occasion est ainsi donnée au Trait d'Union de saluer l'inlassable dévouement et le courage de "Fredo".

CARNET FAMILIAL

Deuils

- Notre camarade José Fontal Iglésias, a eu la douleur de perdre sa fille. Toute l'Amicale lui présente ses plus vives et chaleureuses condoléances.

- Torrès Ezéquier est décédé dimanche 31 août à l'âge de 90 ans. La levée du corps a lieu en présence de l'Amicale à la chambre mortuaire de l'hôpital de Montfermeil avant d'être mis en terre au cimetière de Bavy sur Marne dans l'Aisne le vendredi 5 septembre à 14 h.

Distinctions

- Luis Baigorri Urzainqui, vient de se voir décerné le diplôme d'honneur de porte-drapeau. Toutes nos félicitations. Nos porte drapeaux font un véritable apostolat, peu souvent récompensé.



NOUVEAUX MEMBRES

- Léonard Michel Colombo, ancien du 1^{er} R.E.I.
- Jean Hamon
- Ragim Kulijev, (très jeune "Ancien" du 2^{ème} R.E.P.)
- Walter Pettene ancien des 3^{ème} R.E.I. et 1^{er} R.E.I.
- Col.(er) Jean Roquet Montegon, ancien du 2^{ème} R.E.I.
- Jean-Paul Tersin, ancien du 1^{er} R.E.
- Et un "revenant", Sergueï Soukhov, ancien notamment du 1^{er} R.E., du 3^{ème} R.E.I. et du 2^{ème} R.E.P.
- Virgilio Schiaoncin, ancien du 3^{ème} R.E.I. et de la 13^{ème} D.B.L.E.

A tous l'Amicale souhaite la bienvenue et espère les rencontrer lors des prochaines réunions.

LA PERCÉE DE LA LIGNE HINDENBURG

Les faits d'armes accomplis au Nord de Soissons seront le couronnement de l'épopée légionnaire au cours de la 1^{ère} Guerre Mondiale. Le 2 août 1918, alors que les légionnaires se regroupent et se reposent quelque peu près de Montdidier, l'ennemi évacue la cité sous la pression sans cesse accrue de nos troupes et se retire sur les hauteurs qui la dominent au Nord. Là, depuis de longs mois, il a préparé méticuleusement une ligne de défense formidable, la célèbre ligne Hindenburg, qui doit lui permettre de faire face aux plus furieux assauts, de stopper une avance éventuelle de notre part et de prendre le temps de reconstituer ses réserves en vue d'une contre-offensive ultérieure. S'il y parvient, rien n'est perdu pour lui puisqu'en somme il n'aura reculé que

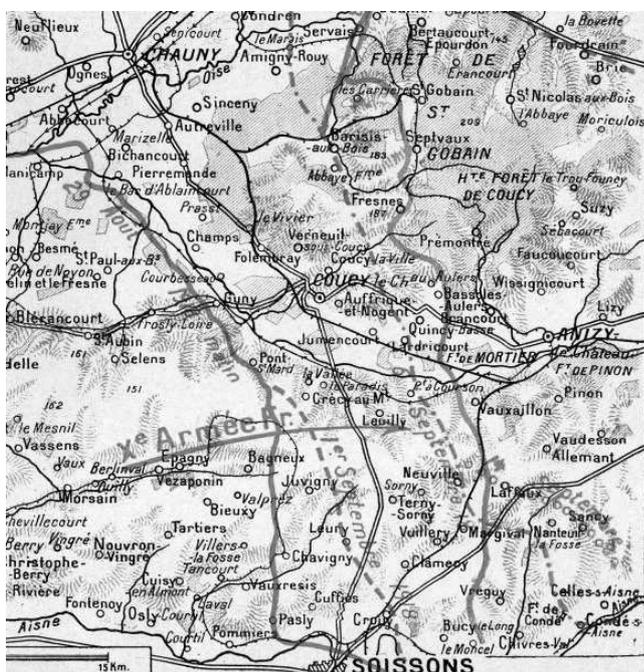
de quelques dizaines de kilomètres et qu'il se trouvera en plein cœur de notre pays, solidement ancré sur des hauteurs qui présentent les meilleures garanties. Si par contre, cette ligne est enfoncée, il devra combattre en reculant jusqu'à ce que les poursuivants se fatiguent ou qu'il trouve une autre position où s'accrocher fortement. Et les vallées de l'Oise ou de l'Aisne auront vite fait de nous mener en plein cœur de ses arrières.

Aussi cette position, ou plutôt cette suite ininterrompue de positions, a-t-elle été l'objet de tous les soins. Orientée Nord-Sud, depuis Lille jusqu'en avant de Laon, elle forme alors un angle presque droit et se dirige vers le Nord de Verdun, en passant par le célèbre chemin des Dames, tant de fois pris et repris au cours de ces trois dernières années.

Sur la plupart des points, deux ou même trois positions, échelonnées en profondeur, se couvrent mutuellement. Derrière elles, des bretelles, des lignes de repli, des barrages multiples et divers sont en cours de construction. Si donc l'on tarde trop à percer cette formidable cuirasse, la guerre s'éternisera et, pour nous, une heureuse issue deviendra fort problématique.

A lors, il faut percer !

Devant Laon, le saillant de la ligne Hindenburg, endroit-clé, a été puissamment renforcé. L'adversaire est en droit de penser qu'aucune armée au monde n'est capable de franchir ces glacis battus par une artillerie très dense, par d'innombrables mitrailleu-





ses. Personne ne peut aborder ces crêtes ou ces plateaux dénudés où s'amoncellent les blockhaus, descendre dans ces ravins où stagnent les gaz, neutraliser les centaines de creutes bien installées, largement approvisionnées, qui servent d'abris à des régiments entiers...

Le 2è août 1918, le R.M.L.E. monte en ligne, devant Bieuxy, au Nord-Ouest de Soissons. L'axe de départ, sur ce plateau pelé, est indiqué simplement par le clocher du village, ou du moins ce qu'il en reste. Ensuite on foncera le plus loin possible, sur Juvigny, puis sur Terny-Sorny, puis sur Vauxaillon, puis sur Pinon, et là, enfin, il sera donné de contempler la ville de Laon, blottie dans un coin de la plaine, au-delà de laquelle peu d'obstacles pourront encore se dresser jusqu'à la frontière. Peut-être alors, même si les divisions et les armées qui attaquent au Nord n'ont pas pu percer, la forêt de Saint-Gobain qui forme par elle-même une défense quasi impénétrable sera fortement menacée par le Sud et l'ennemi sera vraisemblablement forcé d'abandonner ses positions.

Mais personne n'ignore que le morceau sera dur à avaler. Les Américains, nouveaux venus sur le front



Pour les légionnaires, les combats ont été rudes



Le Capitaine Barazer de Lannurien dans les tranchées avec ses hommes en 1918

mais déjà bien rodés à cette forme de guerre bien éloignée des chevauchées des westerns, vont attaquer devant nous au moins pour les premiers kilomètres. Cela permettra de les faire relever par des troupes entraînés et presque fraîches au moment où l'on abordera le plus dur. De fait, la 32^{ème} D.I.U.S. avancera jusqu'à Juvigny qui surplombe la vallée de l'Ailette. Mais épuisée, elle devra demander sa relève. C'est alors que les légionnaires entreront en jeu.

Au-delà de l'objectif atteint, un long plateau aux bords dentelés de vallons profonds s'étend jusqu'à la vallée suivante. Et celle-ci est d'autant plus importante que la voie ferrée, qui naguère reliait Soissons à Laon, l'emprunte et s'enfonce à sa naissance sous un tunnel fortement défendu et d'un intérêt stratégique évident. C'est le " tunnel de Margival ", du nom du petit village blotti dans la vallée non loin d'où la voie s'enfonce sous terre. Ou encore le " tunnel de Vauxaillon ", autre village situé près de la sortie Nord de l'ouvrage. Juchés au bord du plateau, commandant de profonds ravins qui le découpent et le resserrent, trois villages : Terny, Sorny et Neuville-sur-Margival. Trois villages, autant de forteresses, entourées d'un lacy compliqué de points d'appui, de fortins, de tranchées. A l'heure où les légionnaires vont les relever, les Américains sont parvenus aux abords de la grande route de Béthune, non loin du premier village.

Le 2 septembre 1918 à 14 heures, après une relève laborieuse, l'avance reprend mais ce n'est qu'à 19 heures que la route pourra être franchie définitivement et Terny occupé malgré une contre-attaque massive de l'ennemi sur les ruines. Le Capitaine De Lannurien, qui commande le 2^{ème} Bataillon, sera mortellement blessé mais plus de 500 prisonniers seront diri-



Le 14 septembre 1919, à Tlemcen, le drapeau du RMLE reçoit la Médaille Militaire

gés vers l'arrière. Nous avons gagné près de 2 kilomètres.

Le lendemain, après une nuit passée à nettoyer le terrain conquis mètre par mètre, on tente de reprendre l'attaque. Mais le front s'étire et les moyens de communication, malgré l'apparition de " tanks-radio " qui accompagnent la progression, sont précaires et de plus, les unités voisines n'ont pas avancé autant que nous. Nous risquons de nous faire prendre à revers par les feux intenses d'une position encore intacte au Sud de Terny. Toute la journée, ainsi que le lendemain se passeront à repousser des contre-attaques vainement tentées par l'adversaire et à aménager quelque peu les positions conquises. Ce n'est que le 5 au début de l'après-midi que l'avance reprendra. Les Zouaves, aux côtés de la Légion, font eux aussi des merveilles et atteignent à la nuit l'entrée Sud du fameux tunnel tandis que le Bataillon Maire s'empare du village de Sorny et que les autres poussent vers le Nord-Est en direction de Vauxaillon pour coiffer la sortie Nord de l'ouvrage. Devant la résistance acharnée que l'adversaire offrira sur les pentes situées à l'Est de l'entrée Sud du tunnel, l'effort de la Légion sera légèrement infléchi vers le Sud dans la journée du 6. Au lieu de descendre dans la vallée qui se dirige vers Laon, les légionnaires tenteront de remonter sur le plateau en direction de Laffaux et d'Allemant. Là-haut se trouve la troisième ligne de résistance, la plus forte, de la ligne Hindenburg. Entre le Moulin de Laffaux et le château de la Motte les mitrailleuses adverses, appuyées à la route qui parcourt la crête sont nombreuses et bien réglées. Elles tirent sans relâche et l'avance est très pénible autant que coûteuse. Arrivés au chemin creux qui descend dans le vallon d'Ailleval, les légionnaires reçoivent l'ordre de stopper car le reste ne suit pas. Les unités voisines ont un gros retard dans leur progression et les points d'appui encore tenus par l'adversaire sur nos côtés paralysent l'arrivée de notre propre ravitaillement. Les journées du 7 et du 8 septembre se passent en un continuel flux et reflux autour des positions convoi-

tées tandis que l'artillerie pilonne sans cesse les lignes adverses et que le Génie s'efforce de creuser des tranchées défilées par où les renforts et les approvisionnements pourront parvenir à nos lignes avancées.

Le 9 septembre, après une préparation d'artillerie en règle, on reprend la marche en avant, à 18 heures, en direction du fameux château de la Motte, tandis que la 29^{ème} D.I. attaque le Moulin de Laffaux. Peine perdue. Le Moulin a pu être atteint, mais de grands trous se sont ouverts entre les unités ; il importe de les combler avant d'aller plus loin. Le Commandement donne, dans la nuit, l'ordre de s'abriter en attendant que l'artillerie, dont le mauvais temps retarde la mise en place, dans des conditions abominables et sous une pluie de fer et de feu. Le 13, un simulacre d'attaque est ordonné qui permet de dévoiler l'emplacement des batteries ennemies et de les contrebattre efficacement. Enfin, le 14 septembre, à 4 h 50, c'est l'assaut ! Le Bataillon Maire, qui a l'honneur de conduire l'attaque, progresse rapidement, malgré de très grosses pertes et fait tomber toutes les résistances. A 8 heures, la partie est jouée : le village d'Allemant est entre nos mains, la ligne Hindenburg est percée. Malgré des contre-attaques renouvelées avec furie, malgré des tirs d'artillerie incessants sur ses anciennes positions, l'ennemi ne pourra pas reprendre pied dans les ouvrages que l'on s'empresse de retourner contre lui. Dans ces journées du 2 au 14 septembre 1918, le R.M.L.E. a perdu 275 tués dont 10 officiers et plus de mille blessés... Le 15, ce sera un régiment épuisé qui redescendra des lignes, laissant un secteur parfaitement solide d'où ses successeurs n'auront plus qu'à s'élancer pour la victoire définitive. Le long des chemins qui descendent vers la vallée, les survivants pourront voir les quelques huit cent prisonniers qui s'ajoutent encore à son tableau d'honneur.

Extrait de Képi Blanc daté de 1959



RÉCITS DES ANCIENS

La BARAKA..., ça existe. Moi, je connais.

Ma troisième histoire Broyer du noir

Près du pont de la Mariée, sur la rivière Le Moulon, fin juin 1931 à Bourges, j'avais alors 12 ans.

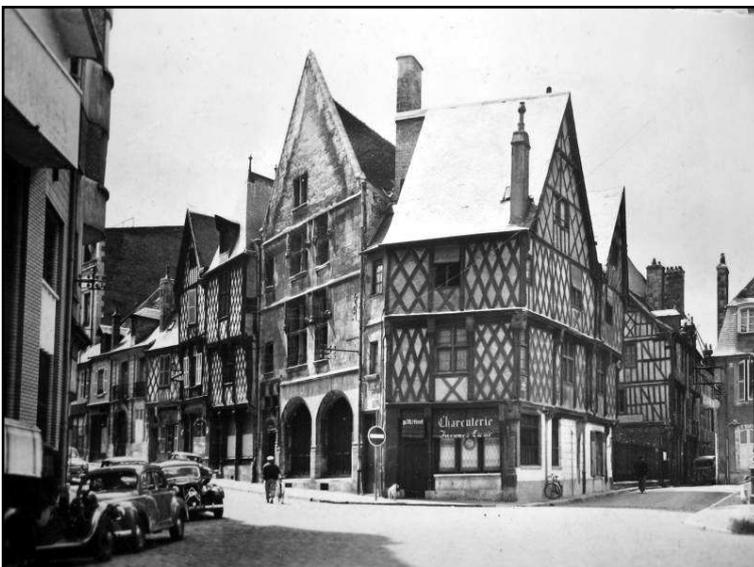
Lamentable, triste, catastrophique, je suis recalé au Certificat d'Études Primaires. Oui, vous lisez bien, je suis, moi, dans le peloton des battus, des vaincus... ma fierté en prend un sacré coup. Moi, le fils d'un professeur, protégé, privilégié pour beaucoup, qui devrait donner l'exemple de l'élève studieux et brillant, et bien je suis un des recalés, considéré comme un mauvais. Je me sens alors comme l'être le plus malheureux de la terre... tout au moins des enfants de ce monde.

Oui, la honte m'envahit. Le déshonneur, l'indignité m'assaillent, m'accablent. Je suis triste et veux rester seul, je veux cacher ma peine et ne plus voir personne. Je veux m'isoler, disparaître, ne plus exister. Je veux quitter cette terre en partant loin, loin au plus vite... Je veux aller où il n'y a personne pour me narguer, se moquer. Je veux être loin et ne plus entendre ces voix qui me parlent intérieurement... recalé, minable, pitoyable, bonnet d'âne, bon à rien !

Que se passe-t-il dans ma petite tête d'enfant ? Enfant qui est pourtant plein de vie, d'amour familial, heu-

reux, gâté... Que se passe-t-il pour que je me trouve en pleine nature, près de ce pont, près de cette rivière que pourtant je déteste... Loin de ma maison, de mes parents, de ma famille que j'aime. Allez savoir ce qui se passe dans la tête d'un enfant.

Je suis là, près du bord, appuyé contre un buisson et regarde fixement cette eau noire, cette eau courante qui charrie des tas de choses de toute sorte, de toute nature. Je suis là, à contempler, à regarder cette vie étonnante, comme ces poissons, qui viennent gober les insectes imprudents qui s'aventurent trop près du niveau de la rivière. Comme ces oiseaux qui plongent pour boire après des vols acrobatiques et remontent vers le ciel à des vitesses incroyables. Comme ces superbes libellules aux ailes si fragiles, qui, telles des hélicoptères, viennent voler près des fleurs des champs avec une facilité étonnante en restant en vol stationnaire impeccable. Comme ces grenouilles vertes qui sautent de nénuphar en nénuphar avec une légèreté qui vous laisse pensif et admiratif. Et aussi comme ces araignées d'eau qui marchent en surface sans se mouiller et qui parfois exécutent des ballets de danse chorégraphiques assez curieux mais très spectaculaires.



La ville de Bourges avant la guerre (Carte postale)

Oui je suis là, près de cette rivière que je déteste et qui pourtant en ce moment joue avec moi comme un aimant, elle m'appelle, m'attire, me parle, me tente. C'est près d'elle que je suis venu me réfugier, près d'elle que je suis là à attendre... Je ne sais pas très bien quoi... C'est vrai je suis désespéré, cet échec me déchire, je ressens comme une meurtrissure dans mon corps et dans mon cerveau où se livre un combat dans lequel s'affrontent des idées qui font peur à l'enfant que je suis.

La nuit est venue et tout est différent. Tout devient dangereux dans cette campagne où les arbres prennent des formes inquiétantes et deviennent des fantômes qui agressent, où le moindre craquement, le moind-



re bruit prend des proportions gigantesques, où la nature semble devenir un adversaire qui vous écrase et vous rejette. Tremblements, peur, sueur, larmes... Je suis bien piteux... mais que fais-je là ? Non, je n'irai pas dans cette rivière. Le souvenir d'une noyade manquée reste fort, pas question de revivre ces moments affreux et ces douleurs qui vous étouffent... à en mourir.

Enfin, je l'espérais, n'osais y croire mais venant de loin et se rapprochant, on appelle, on cherche, on fouille. Des dizaines de personnes, familles, amis, voisins, in connus sont là. Une vraie mobilisation de sauveteurs équipés de lampes tempête, à acétylène ou électrique, organisée en battue, arrive vers moi. Je suis sauvé. Il était temps ! Le cauchemar durait depuis des heures et des heures. J'étais à bout, les nerfs sur le point de craquer !

Grelottant, pleurant tel un animal blessé et craintif, je me laisse entraîner à ces retrouvailles durant lesquelles embrassades, marques d'affection et satisfaction

générale furent plus importantes que réprimandes et reproches. Pas la peine de vous dire, vous vous en doutez bien, mes parents ne m'ont pas complimenté. Non, mais tellement heureux d'avoir retrouvé sain et sauf leur garnement de fils, ils l'ont sermonné et ce n'est que plus tard qu'ils lui ont parlé avec tendresse de cet acte ridicule qui m'avait poussé imprudemment sur le bord de la rivière. Ils m'ont fait comprendre que l'acte suicidaire reste un véritable échec dans la vie.

Je venais de passer par une émotion très forte. Je reconnais aujourd'hui que cela n'était pas exemplaire et je le dis bien volontiers. Après ce coup dur passer, je parle de l'échec au C.E.P., rien n'a été définitif dans ma vie. J'ai passé avec succès d'autres examens qui m'ont permis de mener une belle existence. A 18 ans, je m'engageais dans l'armée, nous étions en 1937. Comme le temps passe vite... Vous ne trouvez pas ?

Robert Taurand

IVAN

Il y a quelques années, l'un des membres de l'amicale nous avait confié cette histoire. Le nom de ce membre a été oublié (s'il se reconnaît, qu'il n'hésite pas à se faire connaître) mais son histoire est restée.

Ivan était un authentique légionnaire et tenait une grande place à la compagnie ; et pourtant il n'a jamais figuré sur ses registres officiels ni reçu de matricule, les règlements étant faits, et mal faits, par des bureaucrates ignorant tout des choses de la vie.

Ivan était né en Oranie de père inconnu, quelque part entre Dominique-Luciani et Prévost-Paradol, dans une forêt qui aurait été tranquille et même paradisiaque pour Ivan, sa mère et ses sept ou huit frères et sœurs sans la folle agitation des hommes. C'est ainsi que mes voltigeurs, aussi bien déployés qu'en une battue classique, à défaut de fêles, levèrent une laie et ses petits qui barbotaient joyeusement dans un trou d'eau, les faisant fuir sans demander leur reste. Dans un pareil cas, les marcassins galopent derrière leur mère, mais Ivan surpris s'était perdu et se retrouva dans la poche de la tenue de combat d'un légionnaire au grand cœur.

Son père adoptif vit s'engouffrer dans la gueule d'Ivan sous forme de lait condensé, une solde complète en moins d'une semaine. Ses copains firent une petite quête, mais la solde était loin, les bourses pla-

tes et le nourrisson insatiable. Du coup on me le confia et, devenu membre du personnel des cuisines, Ivan put satisfaire sa voracité sans ruiner personne. Il perdit vite sa jolie fourrure rayée de jeune marcassin, mais fit tout aussi vite son éducation de légionnaire.

En grandissant ses goûts s'affirmèrent rapidement. Si, pour la nourriture solide, il était peu regardant et tout simplement glouton, par contre, pour le liquide, il était plus fin gourmet. Bien sûr, il ne dédaignait pas un petit coup de rouge de temps en temps, mais en fait de bière il n'admettait pratiquement que la Kronenbourg et en aurait fait volontiers un usage immodéré. Quand la compagnie était au complet, en dehors des heures de repas il désertait les cuisines et établissait son quartier général à la popote des sous-officiers, commensaux accueillants et généreux, les rappelant à l'ordre à grands coups de groin dans les jambes quand on l'oubliait lors d'une tournée générale.

Rancunier, il chargeait sans crier gare quiconque lui avait joué un vilain tour, refilé une boisson imbuvable ou donné un coup en vache, et le coupable se retrouvait le cul par-dessus tête, pendant qu'Ivan, très



satisfait, s'éloignait en trottant. Par contre, il se frottait avec ardeur contre les jambes de ses bons copains, avec des grognements câlins, oubliant parfois qu'il sortait de s'ébattre dans quelque mare à la boue noirâtre : mais en amour rien n'est sale.

Quand la compagnie se déplaçait, Ivan voyageait dans le camion des cuisiniers. Le GMC était bourré à ras bords de vivres, rations, boissons et ustensiles hétéroclites paraît-il absolument indispensables ; ne restait disponible à l'arrière que strictement la place pour que le caporal et les trois cuistots puissent s'asseoir en contemplant très prosaïquement la roulante fumante ou plus poétiquement le paysage.

Au début, Ivan était une boule chaude au poil un peu raide, grognassant de plaisir sur les genoux d'un de ses parents adoptifs. Il se fit de plus en plus lourd et se cala entre les légionnaires, puis, s'étouffant et sans pitié, les poussa, les repoussa, et prit pour lui seul un bon tiers de la place au balcon. Le spectacle était impayable : un caporal et trois légionnaires entassés et bousculés, et mon Ivan, sûr de son bon droit, prenant ses aises deux pattes posées sur le hayon, zieutant un paysage qui filait, tout en reniflant une bonne soupe en train de mijoter dans les marmites.

Le Colonel de Corta se souciant des chiens comme de Colin -Tampon, l'EMT était précédé, accompagné et suivi par deux bonnes douzaines de cabots de race indécise ou indéterminée qui, malgré les dires de leurs propriétaires vantant leur nez ou leurs qualités guerrières, étaient tout juste bons pour aboyer à la lune ou bouffer le mollet de quelque passant en djellaba. Avec Ivan ils jouaient, mais prudemment. Pourtant un jour, au milieu du bivouac du bataillon, ce fut un déchaînement ; Ivan galopait en tête et, derrière lui, une meute hurlante le poursuivait avec des aboiements féroces.

De temps en temps, il se retournait pour donner un coup de boutoir au chien le plus rapproché et l'envoyer voltiger les quatre pattes en l'air. Brusquement



Une mascotte quelque peu encombrante !

il tournait à angle droit laissant sur place les clébardes imbéciles, qui, emportés par leur élan, continuaient leur folle course dix ou quinze bons mètres. Tout à leur fantasia, clebs et sanglier se foutaient éperdument de l'ordonnance des guitounes, des piquets de tentes ou des amateurs de sieste : Ivan fonçait et la tornade suivait. Jambart, tiré de l'étude de ses cartes, pleurerait de rire en voyant ravager son beau bivouac, quand, soudain, le typhon le frôla et traversant sans vergogne la sacro-sainte guitoune de commandement la fit s'effondrer sur table, cartes et lit Picot. Fini de rire, il fallut sous la colère Soudaine de Jambart, arrêter la corrida, rattraper Ivan et les chiens, les attacher court et remonter un bivouac aussi nickel que pour l'inspection de quelque Poireau constellé d'étoiles.

Né dans la forêt, élevé dans des cambrousses perdues, Ivan ne connaissait pas la ville. Le régiment devant défiler à Constantine en l'honneur de je ne sais trop quel grand ponton, je lui fis confectionner un superbe harnais et une longue laisse. Bien sûr, il ne savait pas marcher au pas légionnaire et je ne crois pas que mes chefs auraient apprécié qu'il prît place dans le défilé, mais il était juste qu'il prenne part aux joies de l'après-défilé. Rue Caraman, jamais arabe n'a cédé son trottoir plus vite que le Constantinois moyen ce jour-là. "Halouf, halouf", et tous s'écartaient précipitamment devant ce monstre d'impureté qui risquait de les souiller. Jambart nous avait donné rendez-vous au mess des officiers.

La sentinelle, nous présentant les armes, ne pouvait nous faire la moindre objection ; d'ailleurs, si une



pancarte indiquait que les chiens n'étaient pas admis, il n'était pas question de sangliers. Direction la salle à manger au premier étage, dont le seul charme était un beau plancher, ciré à mort. En ce dimanche de soleil, la salle était bourrée par messieurs les officiers de la garnison, intendants, garde-mites, toubibs, plumitifs, gratte-papier, leurs dames et leurs demoiselles, discutant avancement ou papotant toilettes. Soudain un grand, un immense silence se fit : Ivan avait pointé son museau. Dans la seconde qui suivit ce fut le début de la catastrophe :

n'ayant jamais mis le sabot sur un parquet ciré, la pauvre bête partit en une longue glissade jusqu'au bout de la salle, flanquant comme de juste les quatre fers et le plateau en l'air un serveur imprudent qui, s'il avait eu deux sous de bon sens, n'aurait jamais dû être sur sa trajectoire. Le silence fit place à des exclamations où se mélangeaient indignation et rigolade. Nous étions à peine assis qu'Ivan, remis de ses émotions, commença à s'agiter, à renifler, à tirer sur sa laisse. Elevé par des hommes, dans une société exclusivement masculine, des effluves inconnus lui chatouillaient les narines. Et le voilà qui, sans crier gare, essaie, du bout de son groin humide, de savoir ce qui sent si bon sous les jupes de la respectable mère de famille de la table voisine. Le scandale étant comble nous n'avions plus qu'à lever l'ancre le plus dignement possible, quitter cette assemblée de petits-bourgeois rétrogrades et aller bouffer un couscous au premier boui-boui du coin.

Ivan eut son heure de gloire. Ce fut à Alger du temps des barricades. Autour de la radio rôdaient des journalistes et c'est ainsi qu'il fit la première page de



Le défilé du 1^{er} R.E. dans les rues de Lourmel

l'Echo d'Alger, se révélant à cette occasion beaucoup plus photogénique que Michel Debré. Pourtant, il n'était pas bêcheur, n'avait pas de préjugés envers les stars et consentit sans façon à poser avec Renée Saint-Cyr. Il acceptait avec entrain de nous dégager les trottoirs et fréquentait avec beaucoup de naturel les mêmes bistrotts que mes sous-officiers.

Comme nous tous, il supporta sans rechigner le retour aux djebels et les trombes d'eau de Pierres Précieuses. Pourtant, pendant que nous courions le M'chatt et qu'il était resté à El Milia avec mon sergent fourrier, Ivan tomba malade. Miracle de l'ingéniosité des sous-officiers de Légion, un vétérinaire militaire convoqué de toute urgence, au nom de je ne sais quelle autorité qui n'en pouvait mais, arriva en hélicoptère de Constantine au chevet du malade. Il diagnostiqua le rouget du porc mais ayant tâté son patient sous toutes les coutures, il s'étonna du volume extraordinaire de son foie, un vrai foie d'alcoolique.

- "*Pourtant, il n'est pas bourré tous les soirs !*" plaïda le sergent, indigné. Malgré ses bouquins, ses études et sa pharmacopée dérisoire le véto, désolé, n'y pouvait plus rien : Ivan était fichu et nous quitta, nanti d'un fantastique vin chaud, pour le paradis des sangliers.

LE RAVITAILLEMENT

On oublie trop souvent les femmes ! La base arrière du 3^{ème} R.E.I. était Djidjelli, en 1958, 1959 bien sur le 3 était en opérations dans la zone. Dans les compagnies, les jours de ravitaillement, c'étaient les officiers mariés qui descendaient. Ce qui a fait dire à une jeune femme pleine d'humour, Madame Clément : "*nous sommes les cocottes minutes du Régiment*"....



LE POSTE DE BAN-CAO

Engagé volontaire à la Légion : 1947, notre camarade Louis Devaux, après son instruction à Bel-Abbès, est affecté en Indochine, à la 4^{ème} Compagnie du 1^{er} Bataillon du 3^{ème} R.E.I., commandée par le fameux Capitaine Antoine Mattei (Capitaine avec lequel se couvrit de gloire notre président d'honneur, Pierre Jaluzot au sein de la 2^{ème} Compagnie). Il y restera jusqu'à la fin de son séjour. Il va parcourir avec son unité tous les lieux célèbres du Haut Tonkin: le poste de Ban Cao, sur la RC N° 3, That-Khé, Dong-Khé sur la RC4.

Médaille Militaire, Croix de guerre TOE, Louis Devaux a été contacté par deux amoureux de la Légion qui, après la lecture de "*Par le sang versé*" de Claude Bonnetcarère, ont eu l'idée de se rendre sur le nid d'aigle que les Légionnaires du Capitaine Mattei édifièrent à Ban Cao sur la RC N° 3 au Nord Tonkin.

Voici, sans commentaires, les photos qu'ils ont rapportées, comparées avec les photos de l'album de Louis Devaux.

1947 : Après la prise de Cao-Bang, la 4^{ème} Compagnie défile avant de partir en poste à Ban-Cao



1947 : la rue principale de Ban-Cao

2006 : la rue principale de Ban-Cao... le temps passe mais le décor reste





1947 : la section du légionnaire Louis Devaux. *“Nous n’étions qu’une trentaine à Ban-Cao. Le “vieux” dans le milieu est le célèbre Dubroca (alias Burgens)... Il nous rendit d’immenses services pendant son séjour parmi nous.”*



1947 : la construction du “nid d’aigle”, le poste de la 4^{ème} Compagnie. *“...beaucoup de fatigue. Dire qu’il a fallu tout abandonner.”*



1947 : il est vrai que ce “nid d’aigle” terminé avait fier allure et dominait l’ensemble du paysage



2006 : le “nid d’aigle” n’a pas tellement changé, même si son rôle n’est plus le même, il reste tout de même un point de vue indétrônable. Les légionnaires bâtisseurs ont laissé des traces un peu partout à travers le monde...



1947 : le Capitaine Mattei, figure “légendaire” du 3^{ème} Régiment Etranger au Tonkin.



1949 : le légionnaire Louis Devaux, photographié à Haïphong au moment de son rapatriement. “Mauvaise mine, perdu 12 kilos. Je fus le seul rapatriable de la compagnie en novembre 1949. Je revis ma section six mois plus tard à Bel-Abbès, enfin... les anciens !”



1947 : ci-dessus la vie de poste au Nord Tonkin.

Ci-dessus un essai de mitrailleuse de 30 mm prêtée par les troupes coloniales.

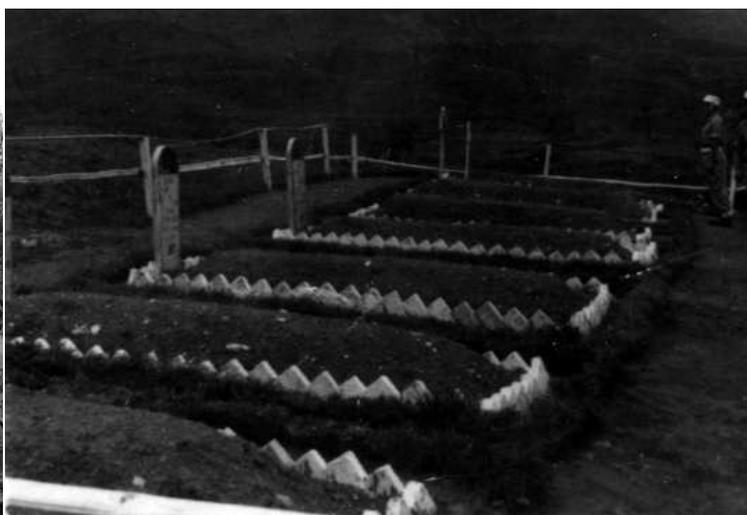
2006 : ci-dessous, le cimetière abandonné depuis plus de 50 ans était totalement abandonné. Avec l'aide des anciens du 3^{ème} R.E.I. et celle des habitants, deux passionnés ont retrouvé sa trace. Désormais, une plaque posée sur 2 piquets en croix marque l'emplacement des tombes. Un bel hommage !



Ci-dessous : quelques mois plus tôt, “Coco” la mascotte de la section, gardien de nuit du poste; “Mon singe Coco était connu jusqu’à Hanoï. Il m’avait été donné par la Capitaine Mattei alors qu’il avait à peine 4 jours. Il lui avait été donné par le père Kiem. Ils ont tous été tués par les Viêts.”



1948 : ci-dessous le cimetière de Ban-Cao dans lequel reposent le Sergent Stein et les légionnaires Adamkievitch, Da Silva et Witt ainsi que deux tirailleurs.





NOS GRANDS ANCIENS

HERNAN DE BENGOCHEA 1889 - 1915



Le soldat français de 1914

Né à Paris, le 3 mai 1889, d'une ancienne famille originaire de Biscaye qui compte parmi ses ancêtres des hommes d'actions, des savants et des artistes, Hernan des Bengoechea fit ses études en France et en Colombie, frère du poète de *"l'Orgueilleuse Lyre"*, Alfred de Bengoechea, il se fit lui-même remarquer très tôt par ses vers d'une captivante musicalité. Il y a, dans ses meilleurs poèmes, un afflux de sensations à la fois visuelles, tactiles et olfactives, qui devait faire de lui un des poètes significatifs de la jeune générations. Je dirais, presque, un des écrivains, si la mort n'avait pas fauché si tôt cet artiste qui ne voulut être qu'un *"Citoyen de Paris"*, car sa prose reste d'une admirable cadence dont la finesse juvénile et tendre émeut jusqu'aux larmes. Cet adolescent avait un cœur d'homme derrière ses sens artistes ; sous la fièvre de son esprit que sollicitèrent toutes les tentatives de beauté qui marquait l'art d'avant-guerre : la danse d'Isadora Duncan, les ballets russes, la musique de Stravinsky, il y avait quelque volonté mâle, énergique. D'ailleurs son sens de l'ordre et de la mesure lui permettait de discipliner ses enthousiasmes, et la musique, avec son indicible nostalgie, lui ouvrait sans cesse les horizons du rêve et de l'idéal.

Il s'engageait, dès les premiers jours de la guerre, au 1^{er} Régiment Étranger, demandait le poste d'aide chargeur aux mitrailleuses, et tombait sous Arras (au cours de l'offensive d'Artois en mai 1915 - NDLR), avec l'émouvante, glorieuse et lapidaire citation qui suit :

"Tous les gradés et la plupart des servants de sa section de mitrailleuses étant tombés pendant la marche en avant, a continué à porter sa pièce à travers un terrain violemment battu par les feux d'infanterie et d'artillerie et a été mortellement blessé en mettant en batterie."

Le 23 mai 1922, la Médaille Militaire a été attribuée à sa mémoire avec cette nouvelle citation :

"Brave légionnaire. Belle attitude au feu. Est tombé glorieusement pour la France, le 9 mai 1915, au cours de l'attaque des Ouvrages Blancs. Croix de Guerre avec étoile d'argent."

A. Schneeberger

(Extrait de *"L'Anthologie des Écrivains Morts à la Guerre"* publiée par l'Association des Écrivains Combattants - Bibliothèque du Hérisson - Édition Mailfère Amiens 1924 à 1926) Document fourni par M. Jacques Fouré-Larrivière

Bibliographie :

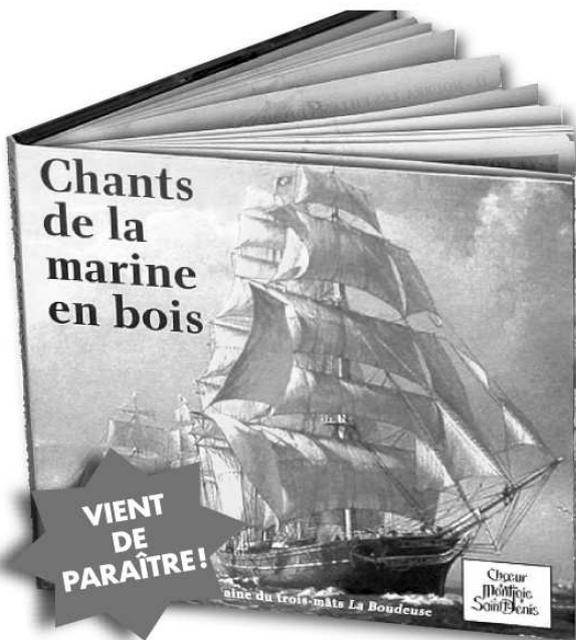
- Les Crépuscules du Matin, Poèmes avec une préface de Gérard d'Houville et un portrait de E.A. Boudrelle (Les Tablettes, 1921).

- Le Vol du Soir, théâtre avec un portrait de E.A. Boudrelle (Les Tablettes, 1922).

Le Sourire de l'Ile-de-France, essai en prose suivi des lettres de guerre 1914-1915 (Les Tablettes, 1924)



La Société de diffusion du Chœur Montjoie Saint Denis présente :



Un disque compact de 19 chants (53 mn), accompagné d'un livret de 36 pages en couleurs, avec une préface de Patrice Franceschi, les textes des chants, des notices historiques et de nombreuses illustrations.

Les dix-neuf chants de ce disque témoignent d'un passé révolu, celui d'une certaine marine française. Ils sont comme de petits bijoux miraculeusement rescapés de l'infortune du temps, et que l'engouement pour la vieille marine à voile semble remettre au goût du jour. C'est tant mieux. Car une puissance singulière émane de ces chants pourtant sans prétention. Sans doute parce qu'ils disent l'essentiel : l'âpreté de la vie en mer, les affres du mauvais temps et des tempêtes, la hantise des punitions, la nostalgie du pays laissé derrière soi, l'insuffisance de la nourriture, l'excitation des combats navals (parfois) la dureté du travail (toujours). Et ils ne passent pas sous silence la violence du face à face des classes sociales. Car en ce temps-là, entre officiers et matelots, entre gabiers et boscos, il existe un abîme que la mer, pour le coup, ne comble jamais.

Patrice Franceschi, capitaine du trois-mâts *La Boudeuse*

1 - La Carmeline. • 2 - Le pont de Morlaix. • 3 - Sur les bancs de Terre-Neuve. • 4 - Jean-François de Nantes. • 5 - Quand je suis parti de La Rochelle. • 6 - Le grand coureur. • 7 - Les pêcheurs de Groix • 8 - Au trente et un du mois d'août. • 9 - Passant par Paris. • 10 - La Danae • 11 - Hourra les filles à dix deniers. • 12 - Le retour du marin. • 13 - Le capitaine de Saint-Malo. • 14 - Ceux qu'ont nommé les bancs. • 15 - Nous irons à Valparaiso. • 16 - Les calfats. • 17 - Belle Virginie. • 18 - La vie des matelots. • 19 - Le cantique du départ.



CHANTS TRADITIONNELS DES PARAS

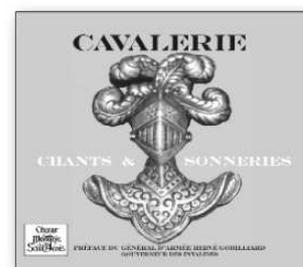
Avec livret 28 pages noir et blanc. Préface d'Hélène de Saint-Marc

Marche du 1^{er} Commando de France • Debout les Paras • Sous les pins de la BA • Oh la fille • Au terrain • En pointe toujours • La petite piste • En passant par la portière • Être et durer • Les compagnons • Les commandos • Alleluia • Ô Fédéri • Dans les combats • Les grèves • Loin de chez nous • Les oies sauvages • Le soleil brille • Chant du 1^{er} RHP • En avant parcourant le monde • Sur la route • Rien ne saurait t'émouvoir • J'avais un camarade • Hymne à saint Michel • La prière du para.

CAVALERIE - CHANTS ET SONNERIES

Avec livret 44 pages couleurs. Préface du général Hervé Gobilliard

Sonnerie À cheval • Les dragons de Noailles • S. Au pas • Monsieur de Turenne • S. Appel des consignés • Monsieur le Dauphin pardonne • S. Au trot • La Condé • S. Appel • Nous étions trois camarades • S. Le réveil • Le réveil • S. Appel des fourriers • Aux fourriers • S. La marche • Les cuirassiers • S. En avant • Les cuirassiers (canon) • S. Le ralliement • Les adieux des chasseurs de la Vieille Garde aux lanciers polonais • S. Marche de retraite • Les trois dragons • S. Au galop • Chant des chasseurs d'Afrique • S. Sabre à la main • Chant des spahis • S. Commencez le feu • Cavalerie d'Afrique • S. Halte • Dans les hussards • S. En colonne par quatre • Les cuirassiers de Reichshoffen • S. Chargez • Chargez ! • S. À la soupe • Cérémonial du popotier • La biture • Les ironies de Cravachon • Fanchon • Les lauriers de mars • La Piémontaise • Le bon cheval • Susanna • Les cosaques • Honneur au chanteur • La bataille de Reichshoffen • S. Extinction des feux • L'extinction des feux • S. Garde à vous • S. Ouvrez le ban • S. À l'étendard • S. Refrain de l'école de Saumur • Ô saint Georges • S. Fermez le ban • Lecture • S. Défilé au galop, en fanfare.



CHANTS DE POILUS ET AUTRES REFRAINS DE LA GRANDE GUERRE

Avec livret 44 pages couleurs. Préface de Jean Bourdier

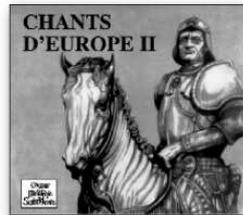
La Madelon. • L'enfant de Strasbourg. • Alsace-Lorraine. • Ce que c'est qu'un drapeau. • Les godillots. • À la France, donnons des ailes. • En avant, les p'tits gars. • Rosalie. • Vive le pinard. • Viens Poupoule. • Boire un petit coup. • Un jambon de Mayence. • Père la Victoire. • Encore un p'tit verre de vin. • Le bouquet d'Ypres. • La marche lorraine. • Auprès de ma blonde. • Sambre et Meuse. • Argonnerwald (allemand). • It's a long way to Tipperary (anglais). • Le bois Leprêtre. • Fort de Vaux. • Verdun, on ne passe pas. • La chanson de Craonne. • Choisis Lison. • Tu le r'verras Paname. • Quand on vient en permission. • Marche de Preobrajenski (russe). • Private Perks (américain). • Ayez pitié, Seigneur, de ceux qui ne sont plus. • Aux morts. • La Madelon de la Victoire.



CHANTS D'EUROPE I

Avec livret 12 pages noir et blanc

Les dragons de Noailles • Le combat de demain • Les cuirassiers
• Sur la route • Les lansquenets • Les cosaques • La blanche
hermine • Les partisans blancs • Les chacals • Le Kyrie des
gueux • Nous sommes de la Légion • Le chant des marais • En
avant parcourant le monde • Les bérêts verts.



CHANTS D'EUROPE II

Avec livret 12 pages noir et blanc

La Cavalcade • Le Clan • Le Cygne de Montfort •
Honneur et Fidélité • Je t'aime ô ma patrie • Voguons
au vent de mer • Les hussards de Bercheny •
Réveillez-vous, Picards • Ô Sari Mares • Un gai luron
des Flandres • La Mort • Adieu vieille Europe.



CHANTS D'EUROPE III

Avec livret 12 pages noir et blanc

Russie Libre • Le roi Renaud • Claquez bannières • La
complainte des papetiers d'Angoulême • Le cor • Les
Bleus sont là • Occident en avant • Les canuts •
Jeanne d'Arc • Ukraine 1933 • Chant de fidélité •
Nous sommes tous des volontaires • Le vin clair.



CHANTS DE FRANCE VIII

Avec livret 40 pages couleurs.

Christus Vincit • Prière des Francs • Cantique à saint Denis • Sainte Geneviève • De la France qui se lève • Extrait de la Loi Salique •
Vierge des Francs • Saint Louis • Lettre de Grégoire IX à Louis IX • Le Roy Louis • Deo quis adversatus • Le Cor • De Saint Pie X à
Monseigneur Touchet • L'appel de Roland • Sur les routes • La bataille de Pavie • Complainte pour la mort d'Henri III • Vive Henri IV • Ave
Maria • La bataille de Fontenoy • Chanson pour la naissance de Louis XIV • Grand Dieu sauve le roi • De Pie VI au Consistoire du 11 juin
1793 • Les adieux suisses • Les Bleus • La Catholique • Je t'aime ô ma patrie • Chant de fidélité • Nous voulons ce que Dieu veut pour la
France • Sonnerie aux morts • Martyrs sacrés • De l'océan de honte • De Saint Pie X le 29 novembre 1911 • Bon anniversaire • Marche
des rois (instrumental).

CHANTS DE FRANCE XI

Avec livret 32 pages noir et blanc. Préface de Roger Holeindre

La rose au boué • La bataille de Rocroi • Gironfla • Chanson d'un grenadier • Kergariou • Je mets ma confiance • Chanson de
Cathelineau • Chante rossignol • Chant des zouaves pontificaux • Le clairon • Lilly Marlène • Le vieux chalet • Le soleil brille •
Soldats de la légion étrangère • Il pleut sur le fort d'Ivry • Il avait une fleur entre les dents • La loi scout • Chant de la promesse •
L'espérance • Je vous salue, Marie.



VENDÉE 1792-1796

Avec livret 52 pages couleurs. Préface de Jean-Romée Charbonneau

Lecture • La messe dans les bois • Les adieux suisses • Prière patriotique suisse • Jean Cottreau • Les martyrs de septembre • Complainte
de Louis XVI aux Français • Chanson royale sur Louis XVII • Disons le chapelet à genoux sur la terre • Silvestrik • Les Bleus sont là • Chan-
son de Cathelineau • Les brigands du roi Louis XVII • Chant des fantassins lyonnais (dit La Ligue noire) • Monsieur de Charette • Fleur de
reine • Les mouchoirs de Cholet • Les dix commandements des chouans de Fougères • Chanson de Monsieur Henri • Je mets ma confiance
• La prière de Brigande • Des champs de blés • La complainte des Lucs • Vive les chouans • Debout les gâs (Marche des chouans) • La
mort du général Stofflet • Chanson de l'armée de Charette • Lecture • La Vendéenne • Chant du Jura (Vive le roy) • Lecture.

BON DE COMMANDE

à envoyer à l'adresse postale :

SOCIÉTÉ DE DIFFUSION DU CHŒUR MONTJOIE SAINT DENIS (SDCMSD)
266 avenue Daumesnil, 75012 Paris.

Je commande le(s) titre(s) suivants :

CHANTS DE LA MARINE EN BOIS.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.	CHANTS D'EUROPE III.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.
CAVALERIE CHANTS ET SONNERIES.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.	CHANTS DE FRANCE VIII.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.
CHANTS DES PARAS.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.	CHANTS DE FRANCE XI.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.
CHANTS DE POILUS 14-18.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.	VENDÉE 1792-1796.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.
CHANTS D'EUROPE I.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.	+ port (quel que soit le nombre de CD) 3 €	
CHANTS D'EUROPE II.....	20 € x <input type="checkbox"/> ex.	soit total TTC <input type="text"/> €	

Chèques à l'ordre de « SDCMSD »

Prénom.....Nom.....

Adresse.....

.....Code postal et ville.....

Tél.....Courriel.....



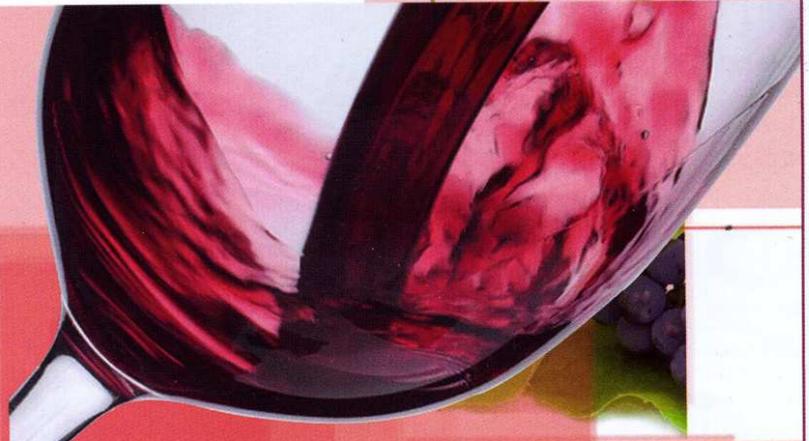
LE00908



LE 14 SEPTEMBRE SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

Nombreux ont été les Anciens des Amicales Ile de France à venir en présence des Généraux Bruno Dary, Gouverneur Militaire de Paris, Robert Rideau, président de la FSALE et Ivanoff délégué pour l'Ile de France raviver la Flamme sous l'Arc de Triomphe pour commémorer l'anniversaire du 14 Septembre 1918, jour qui vit l'enfoncement de la ligne Hindenburg par le RMLE. (voir article sur ce fait d'armes décisif).





ESPRIT DE CORPS

Tradition & Audace !

Institution des invalides
de la Légion étrangère
Domaine Capitaine Danjou
13114 Puyloubier.
Tél. : 04 42 91 45 06



www.legion-boutique.com